Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: - (2002)
Heft: 54

Artikel: Mort devant le petit écran
Autor: Glogger, Beat
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-553999

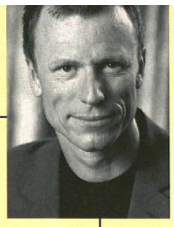
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Beat Glogger est journaliste indépendant à Winterthur. Il présente dans cette chronique son opinion personnelle sur le monde de la recherche.

Mort devant le petit écran

Le football est dangereux. Non seulement pour le joueur sur le terrain, mais aussi pour le téléspectateur. C'est en tout cas ce que constate la *Süddeutsche Zeitung*[1]. Selon ce quotidien, la fréquence des infarctus chez les hommes d'un certain âge augmente de 50 % environ en Hollande les jours où des matchs importants de football sont disputés. C'est terrible, pensons-nous, prêts à examiner la situation de plus près. Il s'avère toutefois rapidement que l'article du journal n'est pas crédible. Lors des quarts de finale du championnat d'Europe entre les Pays-Bas et la France, le 22 juin 1996, plus d'hommes sont certes décédés qu'à la même date de référence des autres années. La question de savoir si ces décès supplémentaires ont eu lieu devant la télévision reste toutefois sans réponse. Et l'on ignore aussi si les défunts étaient des fans de foot.

S'agit-il alors d'un canard journalistique? Pas du tout. La *Süddeutsche Zeitung* reprend simplement une étude scientifique[2] parue dans une revue médicale spécialisée. Les chercheurs hollandais y affirment très sérieusement que le football à la télévision représente une menace pour la santé. Cela après avoir dépouillé les statistiques de mortalité hollandaises pour la date correspondante, plus et moins quelques jours, sur plusieurs années. Leur «étude» ne se préoccupe toutefois pas, à côté de beaucoup d'autres points, de savoir sur quel jour de la semaine le jour de référence est tombé les années précédentes et suivantes.

Celui qui lit l'étude avec beaucoup d'attention remarquera même que, par rapport aux autres années, beaucoup moins de femmes sont décédées durant ce match fatal en Hollande. Les matchs de football seraient-ils donc bénéfiques pour la santé et les chercheurs en question des exceptions dans un monde scientifique sérieux?

«Non», répond Hans-Hermann Dubben. Ce physicien à l'Institut de biophysique et de radiobiologie de l'Université de Hambourg s'est donné pour mission d'examiner à la loupe et d'un œil critique l'art statistique de ses collègues ou plus précisément leurs astuces en matière de statistiques. Son constat: la moitié des publications médicales spécialisées comportent des erreurs statistiques. Des modèles sont recherchés parmi des quantités énormes de statistiques sans définition préalable du but de la recherche. «Celui qui cherche suffisamment longtemps finit toujours par trouver quelque chose», note-t-il. Souvent, les critères de recherche ne sont définis que durant l'analyse des données. Hans-Hermann Dubben utilise pour cela l'image du tireur d'élite texan: «Il tire sur un mur et dessine la cible tout autour du point d'impact.» C'est ainsi que des rapports intermédiaires ne sont pas publiés selon des étapes prédéfinies, mais en fonction des découvertes réalisées. «C'est tout comme si l'on célébrait une victoire au moment précis de la course où le favori est en tête», fait valoir le physicien.

La communauté scientifique devrait en principe être reconnaissante à cet homme qui n'a pas froid aux yeux et qui ose révéler de tels tours de prestidigitation. Ce n'est pourtant pas le cas. Lors d'un séminaire sur les statistiques destiné à des journalistes scientifiques, Hans-Hermann Dubben a présenté des erreurs statistiques similaires, découvertes dans une soi-disant publication[3] de pointe dans le domaine de la radio-oncologie. Sa lettre au journal spécialisé a été laissée de côté pendant un an, puis publiée sans la réponse des auteurs, contrairement aux usages. Le fait que l'éditeur de la revue soit simultanément le chef de deux des co-auteurs et un membre influent d'un important groupe de recherche en radiothérapie aux Etats-Unis n'est guère étonnant. La réaction du président de la Société allemande de radio-oncologie l'est en revanche bien davantage. A la suite de la publication par l'hebdomadaire hambourgeois *Die Zeit* en décembre dernier d'une interview[4] avec Hans-Hermann Dubben et son collègue Hans-Peter Beck-Bornholdt, il leur a en effet demandé de rectifier leurs déclarations sur ce laisser-aller dans le traitement des statistiques en recherche médicale. Ce qu'ils ont refusé de faire. Le cours traditionnel de perfectionnement en statistiques proposé par Hans-Hermann Dubben dans le cadre du congrès de cette année de la Société allemande de radio-oncologie a alors été rayé du programme.

J'affirme – sans pouvoir le prouver statistiquement – que les statistiques bâclées de la recherche médicale sont nettement plus dangereuses que le football à la télévision.

[1] *Süddeutsche Zeitung* 16.1.2001; [2] *British Medical Journal*, Bd. 321, S. 1552, 2000; [3] *Int. J. Radiation Oncology Biol. Phys.*, Vol. 48, No. 1. pp 7–6, 2000; [4] *Die Zeit* 27.12.2001.

B. G.